





SOUS L'AILE DU LION

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Baudelaire et Apollonie*, 2019.

*Les Grandes Poupées*, 2020.

Céline Debayle

SOUS L'AILE  
DU LION

*roman*

*arlea*

16, rue de l'Odéon, 75006 Paris

[www.arlea.fr](http://www.arlea.fr)

Collection “1<sup>er</sup> mille”  
– Dirigée par Catherine Guillebaud –

EAN 9782363083104

© Arléa – août 2022

*Dans nos ténèbres il n'y a pas une place pour la  
beauté, toute la place est pour la beauté.*

René Char

*Donnez des mots à la douleur : le malheur qui  
ne parle pas, chuchote au fond du cœur qui  
n'en peut plus, jusqu'à ce qu'il se brise.*

William Shakespeare



*À Venezia*



Blanche saute du clocher de San Giorgio Maggiore. En face, Venise quadrillée tel un cahier d'écolier.

Blanche devient colombe, vole jusqu'à la Salute, voltige parmi les statues de pierre, et s'envole avec les aigrettes de la lagune.

L'histoire préférée de Violette.

Celle au linceul en plastique, elle aimerait l'ignorer.

Violette vit à Paris et Venise, ville amie et ville amour. Dès que la Sérénissime lui manque, elle prend un avion blanc en fredonnant *Ti amo*. L'aéroport Marco Polo, aux senteurs imaginaires de safran et de soie, annonce déjà l'éblouissement d'un monde autre, d'une cité de conte, lieu miraculeux où le sablier résiste à la noyade, la magnificence à la décadence.

À chaque voyage Violette part loin, très loin. À une heure quinze de Paris, vers des siècles

fameux, quand les arts renaissaient et les doges épousaient la mer. Au temps des demeures de Dieu créées par Andrea Palladio, le divin bâtisseur. Et des docteurs de la peste, au nez de vautour bourré de contrepoison. Aussi terrifiants que les bubons de pus et les miasmes de l'épidémie.

Venise aimante Violette par son magnétisme. Et ses béatitudes picturales, ses palais aux yeux en ogive. Son eau marine douce, vitale tel un sang, couleur vert Véronèse, étrangement artistique. Venise aspire le vent du large, expire un souffle salé, chuchote des clapotis, et quand sa troupe de cloches résonne, Violette entend battre un cœur. Elle n'est pas dans une ville, mais chez une créature, à l'intérieur de son être, étonnante intimité qui l'attache et l'exalte. Dans ses accès d'amour, elle embrasserait la joue d'un palazzo, boirait l'eau ensoleillée d'un rio. Croquerait les tétrarques, couleur chocolat, à l'angle de la basilique aux mosaïques. L'excès lui plaît, dans le tempéré elle dépérit, dans la frénésie elle s'épanouit.

Au petit matin, dans Venise vide, elle traverse et retraverse d'un pas allègre les canaux somnolents, ajoute des jambes aux jambes des ponts, se sent minérale dans les escaliers pierreux, et poisson-volant au-dessus de l'onde. Elle égare ses repères, atterrit dans le tableau de Canaletto, *La*

*Veduta del Bacino di San Marco*, au ciel bleu ciel et eau vert d'eau. Et elle vogue avec le Bucentaure, l'extravagant bateau rouge à tête de bœuf. Une vie et une ville de sortilèges.

Mais Blanche, maintenant ? Blanche de l'enfance et de la malchance, raffolant d'oiseaux et d'églises. Elle s'élance du clocher rosissant au couchant. Elle ne deviendra pas colombe. Elle ne sait pas voler.

Blanche morte sur le coup, loin de Venise. Un coup de courette d'immeuble. De carreaux de béton beige, son ultime décor sur terre. Si seulement un parterre de primevères ou un gazon douillet...

Sa mère n'oubliera plus la scène jamais vue, improbable : crâne ouvert et cerveau écoulé sur le sol carrelé, horreur à hauteur de sa douleur. Cette tête sortie de son sexe, d'une petitesse de poupée, salie de placenta mais intacte, terminait dans une flaque de sang, chair déchirée, os saccagés. Trente-six ans plus tard. Rue du Moulin-Vert fleurie de pétunias aux fenêtres, corolles multicolores n'ayant pas attendri le destin, repoussé sa lame arquée, l'impitoyable.

Blanche née la tête la première, morte la tête la première.

Ce jour-là, le soleil parisien riait fort. Comme si l'été, sur le départ, voulait rejouer sa petite vie. Le ciel avait un teint de vacances, azur brillant d'une mer tiède – mer de naissance, hélas. Si seulement des nuages étaient passés... Un banal dais rappelant que, là-haut, il n'y a ni sardines ni rascasses. Et les vagues n'existent pas, ni bleues ni vertes.

J'ai entendu le bruit et j'ai compris, dira un voisin. Violette n'a pas compris. Comment était ce bruit, mat ou craquant ? Lourd ou discret ? Le bruit souple d'un sac de fruits jeté dans le vide, ou sonnante d'un sac de graviers décroché d'une grue ? Bruit d'un obsédant mystère, laissant imaginer des onomatopées de bande dessinée. On ne pense jamais à cet élément d'un humain qui tombe de haut, la dernière expression à l'instant mortel. Le cri du choc du corps.

Dès lors Violette frémit aux chutes anodines, chaise, livre, même biscuit d'une légèreté de liège. Avec le temps, elle n'en tremblera plus. Elle ne craindra que l'oiseau chassé, dégringolant sanguinolent de son paradis. Les mois de balles et de fusils, elle fuira les paysages où l'on tue en l'air. Elle préférera le cadre calme des musées d'art. Là, les morts ont des peaux de peinture et les bécasses assassinées des plumes de peintre.

Violette rencontra Venise encore fraîche d'enfance, mine de même et ligne de nymphette. Avec Stef, son deuxième amant, jeune et joyeux comme un poulain. C'était en novembre. Un brouillard de nuit barbouillait le Grand Canal. Son rêve ne devint pas réalité, il resta rêve. La cité endormie se voilait de tulle, les ponts fumaient et les palais pâles peuplaient les eaux vaporeuses. L'onirique était si féérique que Violette sut Venise son amour à vie. Passion d'une puissance prodigieuse, comme née avant elle et ne mourant qu'avec elle.

Dans le quartier de San Polo, elle s'arrêta à l'abri des regards, sous un sotoportego, et Stef l'aima debout, avec les doigts. Par les fentes du jeans et du sexe. L'habileté masculine et la majesté brumeuse la firent jouir si fort qu'elle se souvient des spasmes. Son premier orgasme, là, dans une belle venelle couverte, près de l'eau d'ébène. Depuis, elle chérit ces voluptés, quand

la splendeur du décor majore le plaisir du corps. Splendeur qui s'épanche à Venise sans s'épuiser, comme ses flots fleurant le lac et le large.

Chaque jour, en balade sur la terre ou la lagune, Violette envoûtée dévorait la cité, les maisons boiteuses de vieilles fées, les canaux de soleil fluide, les palais aux chapiteaux corinthiens, baies à arcades, rosaces. Même les cheminées à cloche renversée et les soubassements en pierre d'Istrie la fascinaient. Ici et là, les lions sculptés la caressaient, l'embrassaient mieux que la bouche de Stef à l'arôme d'amaretto. La Sérénissime plus excitante que l'amant, pourtant étourdissant lorsqu'il l'épinglait à l'hôtel, contre l'armoire vénitienne. La couvrait de jouissances plus précieuses que les sautoirs d'or d'une dogaresse adorée.

Violette et sa ville formaient un duo amoureux, comme Musset et Sand sur la Piazza, «le salon du monde», disait Alfred. Violette dévisageait Venise, l'écoutait, l'admirait. Au bout de ses regards, la grâce citadine fleurissait. Les façades ocres devenaient capucines, les murs roses nénuphars, et, à l'église de la Salute, les glorieux du Titien s'embellissaient à éclater le cœur. Sur les quais, Violette ne marchait plus, elle glissait,

l'esprit éclairé par les lumières de Giovanni Bellini, ses madones aux contours célestes d'une pureté époustouflante. Elle, la sceptique, croyant plus au Dieu l'Art qu'à Dieu le Père.

C'était avant la chute de Blanche dans l'air de l'été, sec, écrasant. Quand Violette avait une sœur, la seule, toute sa fratrie. Sa petite sœur. Son bébé avant sa poupée. Le jouet d'enfant et la joie d'adulte.

Blanche? Brune bouclée aux yeux vert atypique, ni menthe ni amande. Vert captivant où s'agitaient des ombres, un ton printanier secoué d'hiver. Une teinte espérance joliment ourlée de khôl, à l'époque où le diable n'y était pas.

Blanche et Violette, leur mère les peignit à la naissance pour colorer les ans, s'aimer sur la même palette en une harmonie impressionniste. Elle s'appelle Rose, et rêve de peindre ses filles façon Berthe Morisot, joues de craie et yeux de faon. Posant sur un banc ou devant un miroir.

Le téléphone sonne chez Violette, vers midi.

La voix de Rose est blanche. Pourquoi dire autrement?

– Blanche est morte, elle a sauté de sa fenêtre.

– ... J'arrive, maman!

Violette se précipite dans un taxi, s'engouffre dans l'ascenseur, ouvre avec son jeu de clés. Elle trouve Rose sur le fauteuil-relax, crispée comme une damnée. Méconnaissable. Difficile de discerner l'esquisse de la ravissante jeune femme qu'elle fut et qu'elle montrait encore : un visage séraphique de missel. La vieillesse l'a visitée. Ses traits fins ont forci, ses paupières pris des plis. Elle semble Maminou, sa mère, disparue à quatre-vingts ans en grignotant des radis. Le cœur, tout banalement. Cette fois, une courette aux carreaux carrés a emporté la petite fille, sa Blanchette qui l'appelait Minou. Une matinée chaude de septembre, trop chaude. Et bleue, trop bleue.

La palette de Rose perdit le blanc tant chéri, acquit le rouge caillé, le noir infini. Et le grisâtre des heures sans lueur, quand la vie stagne dans un couloir éboulé. Rose qui ne peindrait pas les jeunes joues ni les yeux secrets de la cadette. La petite, à jamais petite.

Blanche tombée du cinquième étage.

Tombée du ciel, et aucun ange ne la rattrapa, pourtant elle plaignait Dieu d'être seul et Jésus d'avoir mal aux mains. Blanche envolée vers le sol, atteignant les étoiles en visant la terre.

Violette se rappelle ses mots : je fais tout à l'envers, toi tu le sais, je ne suis pas d'ici!

Blanche vivait souvent à l'encontre des êtres et des choses. À l'anniversaire de sa sœur, fin octobre, elle lui offrait des chrysanthèmes. Et Violette prisait ce geste original, égayant enfin ces fleurs de pleurs.

Suicide?

Imprononçable, ce mot! Rimant avec acide et, comme lui, corrosif, il brûlerait langue et gorge.

Le mot « impossible » le remplace. Impossible, sanglote Rose. Et Violette aussi.